



Hauptausgabe

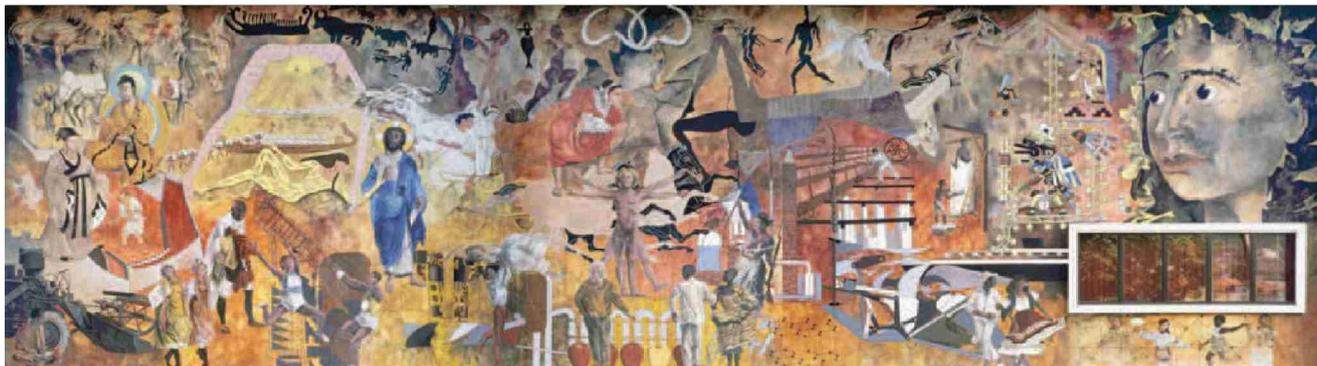
 Société Neuchâteloise de Presse SA
 2001 Neuchâtel
 032/ 723 53 01
 www.lexpress.ch

 Genre de média: Médias imprimés
 Type de média: Presse journ./hebdo.
 Tirage: 18'431
 Parution: 6x/semaine

 N° de thème: 038.017
 N° d'abonnement: 38017
 Page: 7
 Surface: 85'218 mm²

ARTS Les liens entre l'artiste lucernois et Neuchâtel sont nés d'une amitié et d'un respect peu communs noués avec le grand ethnologue Jean Gabus. Histoire d'une rencontre féconde.

Erni était comme chez lui à Neuchâtel



La grande fresque réalisée par Hans Erni en 1954 au Musée d'ethnographie de Neuchâtel et qui sert d'enseigne au bâtiment. MEN-PHOTO ALAIN GERMOND

JACQUES GIRARD

Les pas de ce géant de la création artistique que fut Hans Erni, qui vient de décéder (notre édition d'hier), l'ont souvent porté à Neuchâtel, où il a laissé plusieurs œuvres marquantes au Musée d'ethnographie (MEN). Mais il aura aussi laissé son souvenir inspiré à La Chaux-de-Fonds, dont le Musée international d'horlogerie abrite le triptyque intitulé «La conquête du temps», élaboré à l'origine pour l'Exposition universelle de Bruxelles de 1958.

Les liens entre l'artiste lucernois et Neuchâtel sont nés d'une amitié et d'un respect peu communs avec le grand ethnologue et muséologue neuchâtelois Jean Gabus, conservateur du MEN de 1945 à 1978, professeur et directeur de l'Institut d'ethnologie de l'Université de Neuchâtel jusqu'en 1974. Si le MEN a la chance de posséder «Les conquêtes de l'homme», la gigan-

tesque fresque d'Erni – 27 m sur 7 m – qui occupe presque entièrement la façade du bâtiment des expositions temporaires, et les deux œuvres exposées à l'intérieur du Musée, «La vie sociale en Mauritanie» et «L'artisanat», c'est en effet à Jean Gabus qu'il le doit.

Une collaboration unique

L'histoire de cette riche collaboration est révélatrice tout à la fois au talent multiforme de Hans Erni et de l'ouverture d'esprit de Jean Gabus.

L'histoire commence fin novembre 1950. Jean Gabus vient dans des centres de techniques et d'arts marocains. Il retrouve Erni, dont il admire déjà le talent et qu'il tient pour l'un des artistes suisses majeurs. Gabus et Erni s'envolent pour la Mauritanie. Gabus demande à Erni de dessiner le plus possible de gestes des artisans, leurs attitudes, leurs expressions, en somme de créer un cahier de

croquis de leurs techniques.

Une démarche originale

Gabus attend cependant d'Erni qu'il ne se contente pas d'une simple description, mais qu'il capte tout ce qui peut sembler à première vue anodin dans ces ateliers, tout ce qui permet aux artisans de travailler avec l'ingéniosité qu'exige leur dénuement, de restituer aussi le cadre de leur vie quotidienne pour recréer cette culture plus tard au musée.

Première à décrire cette approche dans la presse neuchâteloise, la critique d'art Dorette Berthoud, dans la «Feuille d'Avis de Neuchâtel» du 16 décembre 1954, la résume ainsi: «Il est rare qu'un artiste soit placé devant une tâche exactement faite pour lui. Exactement proportionnée à ses forces physiques et intellectuelles, à ses goûts, à son talent, accordée aussi à sa philosophie. C'est cependant le privilège qui vient d'échoir au peintre Hans Erni, et cela par la grâce de M.



Hauptausgabe

 Société Neuchâteloise de Presse SA
 2001 Neuchâtel
 032/ 723 53 01
 www.lexpress.ch

 Genre de média: Médias imprimés
 Type de média: Presse journ./hebd.
 Tirage: 18'431
 Parution: 6x/semaine

 N° de thème: 038.017
 N° d'abonnement: 38017
 Page: 7
 Surface: 85'218 mm²

Jean Gabus, conservateur de notre Musée d'ethnographie. A celui-ci revient en effet le mérite d'avoir distingué, dans la foule des artistes suisses contemporains, le seul capable peut-être de comprendre ses projets et d'en assurer l'exécution. C'est qu'il y a, chez Erni, un retour au primitif – l'une des sources de l'art moderne – allié à un sens de l'universel et à la passion de la science, bien fait pour séduire un ethnographe.»

Une année faste: 1954

C'est après ce séjour en Mauritanie que Gabus demandera à Erni d'exécuter deux peintures murales intérieures et une fresque à l'extérieur pour en faire une «enseigne» du Musée. Trois ans plus tard, en juillet 1954, en une douzaine de jours, Erni brosse les deux premières œuvres, en intérieur.

Gabus explique à cette occasion sa conception: «Le point de départ fut très simple: prolongement de l'objet sur le mur, sa mise en place dans une portion de vie que l'art seul pouvait nous transmettre avec ses émotions et leur valeur d'échos. Mais parce que le peintre avait participé à la vie quotidienne des Maures, qu'il avait appris leurs gestes, leurs rires, et leurs fatigues, il sut dépasser le stade sommaire de l'explication, réaliser une œuvre, exprimer 'autre chose' avec toutes ses interrogations».

En décembre de la même année, Erni termine la grande fresque extérieure, remise à la ville le 3 décembre. L'œuvre attire encore aujourd'hui nombre de visiteurs à Neuchâtel. ☺

Un sauvetage délicat

En janvier 1968, Erni, qui a «droit de cité à Neuchâtel», comme l'explique Jean Gabus en saluant le créateur, est présent lors de l'assemblée générale constitutive de la Société des amis du Musée d'ethnographie.

Erni répond notamment à l'un de ses interlocuteurs, qui le félicite de son engagement politique: «La beauté n'est valable qu'avec la vérité. C'est dans ce sens que le peintre doit s'engager. Devant la question: comment changer son entourage, il ne peut rester passif, car la réalité est scandaleuse. La paix n'est ni de droite ni de gauche. L'essentiel est de travailler pour elle et par là d'éviter la destruction de l'humanité.»

«Ce n'est pas à moi de le dire, mais j'aimerais bien...»

Mais les participants sont surtout très inquiets de la dégradation de la grande fresque d'Erni, exposée aux intempéries sur la face nord du Musée, et demandent à l'artiste comment il sera possible de la préserver. Erni leur répond qu'on pourrait la reconstituer par la mosaïque. Modeste, il ajoute: «Ce n'est pas à moi de dire que cela en vaudrait la peine, mais j'aimerais bien...»

Le message sera entendu, mais la rénovation devra attendre. En 1981, le restaurateur d'art neuchâtelois Marc Stähli est mandaté par le Lions Club, qui financera largement l'opération. Erni lui-même viendra bénévolement donner la touche artistique à la rénovation. Le 16 octobre 1987, une cérémonie marque la fin des travaux, à nouveau en présence de l'artiste, qui avait d'ailleurs autorisé la reproduction du carton original de la fresque, dont les 350 exemplaires avaient été vendus 350 francs chacun, le solde des frais étant couvert par des dons privés.

Un avant-toit pour protéger l'œuvre

Restait cependant un problème à résoudre. La fresque était toujours exposée aux intempéries. Il fallait donc la protéger par un avant-toit. D'abord devisée à 200 000 francs, cette réalisation sera finalement effectuée pour 85 000 francs, grâce aux architectes et maîtres d'état qui réaliseront bénévolement les travaux.

La presse neuchâteloise relève alors: «Cette fresque restera un message témoin du début des années 1950. D'une époque où il était encore admis que le développement de la technique et de l'industrie allait résoudre les problèmes de l'humanité en général, et nourrir tout le monde». Les temps avaient déjà changé. Mais l'œuvre n'a rien perdu de sa force. ☺



Hauptausgabe

 Société Neuchâteloise de Presse SA
 2001 Neuchâtel
 032/ 723 53 01
 www.lexpress.ch

 Genre de média: Médias imprimés
 Type de média: Presse journ./hebd.
 Tirage: 18'431
 Parution: 6x/semaine

 N° de thème: 038.017
 N° d'abonnement: 38017
 Page: 7
 Surface: 85'218 mm²

«Une grande confiance entre eux»

«On a relativement peu parlé de cette relation importante entre Jean Gabus et Hans Erni» commente le directeur du Musée d'ethnographie, Marc-Olivier Gonseth. Or le contexte historique est déterminant. Erni avait été quasiment propulsé peintre officiel lors de l'exposition de Zurich, en 1939, pour laquelle il avait réalisé une gigantesque fresque de 100 mètres de longueur: «La Suisse, la destination de vacances des peuples». Mais cette reconnaissance sera de courte durée. Erni sera rejeté par les autorités politiques fédérales dès la fin de la guerre en raison de ses engagements marxistes. Il deviendra même persona non grata.

«Alors qu'il avait remporté, en 1939, le concours de création d'un nouveau billet, la Banque nationale suisse, dix ans plus tard, refusera d'utiliser son œuvre. Erni se verra aussi écarté de la participation suisse à la Biennale de Sao Paulo en 1951. Il sera privé de commandes officielles durant près de vingt ans», explique Marc-Olivier Gonseth. Il faudra attendre des décennies pour que Pascal Couchepin lui présente des excuses au nom de la Confédération. «Ces faits



Hans Erni, lors de la fête du centième anniversaire du Musée d'ethnographie de Neuchâtel. ARCHIVES DAVID MARCHON

marqueront fortement la rencontre entre Gabus et Erni. Parce que l'ethnologue ne s'est pas laissé impressionner par la réputation sulfureuse du créateur, une grande confiance s'est installée entre les deux hommes. En Mauritanie, Erni réalisera pour lui plusieurs dizaines de croquis, conservés au MEN mais non exposés pour l'heure».

Une réhabilitation

«Il faut comprendre que la grande fresque de Neuchâtel avait valeur de réhabilitation pour Erni. Le bâtiment sur lequel elle a été exécutée est d'ailleurs classé monument historique. Ga-

bus ne recherchait pas seulement un répertoire des techniques, mais pensait que l'artiste était seul à pouvoir capter toute la profondeur des gestes du quotidien, dans une série de séquences dynamiques semblables à un dessin animé. Cela montre aussi qu'Erni n'était pas un artiste aussi consensuel qu'on voulait bien le dire. Et chapeau bas à Jean Gabus, qui n'a pas eu peur de cette belle rencontre entre deux fortes têtes».

Le MEN rendra hommage à Erni sous une forme encore à définir. «Et nous projetons aussi une publication à ce propos», conclut Marc-Olivier Gonseth. ☺